

DU CÔTÉ DE CHEZ WILFRED
Série télévisée
Scénario d'André BLANCHARD

ÉPISODE 4

Chacun agit non seulement sous une
contrainte extérieure, mais aussi
d'après une nécessité intérieure.

Albert EINSTEIN

1 - LOGEMENT/CHAMBRE DE WILFRED - INT. - JOUR. (1914)

Retour au passé. ANNIE est déchaînée. WILFRED tente de la calmer en l'enserrant dans ses bras. Près de la commode, TIGOU dépose un liquide sur un linge blanc et s'approche du lit. Dès qu'il le peut, il le pose sur le nez d'ANNIE. Sa résistance diminue rapidement. Elle s'arrête de bouger et tombe dans un sommeil profond.

TIGOU

Ça ne pourra pas durer encore très longtemps ton cirque.

WILFRED lâche ANNIE.

WILFRED

Je vais trouver une solution.

TIGOU jette le linge sur la commode et sort.

2 - APOTHIKAIRE - INT. - JOUR. (1914)

WILFRED entre dans la pharmacie. GEORGES, sarrau de pharmacien, l'accueille avec un sourire.

GEORGES

Wilfred ! Habituellement, c'est moi qui vais à ta boulangerie. Quelque chose qui ne va pas ?

WILFRED dépose le petit flacon qu'il a volé à l'hospice sur le comptoir.

WILFRED

Vous pouvez me donner ça ?

GEORGES regarde l'inscription sur le flacon et devient suspicieux.

GEORGES

(Surpris.) C'est du lourd ça. Pourquoi t'en aurais besoin ?

WILFRED

Vous pouvez ou pas ?

GEORGES

Ça me prendrait une prescription d'un médecin ou d'un commandement militaire.

WILFRED

Et ça, ça pourrait faire l'affaire ?

Il sort une dizaine de coupons de sa poche, où on peut lire COUPON DE RATIONNEMENT, qu'il dépose sur le comptoir. GEORGES sourit et ramasse les coupons.

GEORGES

C'est vrai que du pain, on en a toujours besoin...

Il prend le flacon et se dirige vers l'arrière-boutique.

3 - IMMEUBLE DE WILFRED - EXT. - JOUR. (1914)

Un attroupement devant l'immeuble. Une ambulance. WILFRED arrive, traverse l'attroupement pour se rendre compte que les infirmiers placent ANNIE, ensanglantée, sur un brancard et la recouvre d'une couverture. On lui tire la veste. C'est TIGOU qui porte un petit sac.

TIGOU

(À voix basse.) Je n'ai rien pu faire. Elle était déchaînée et s'est lancée par la fenêtre. (Il regarde autour de lui.) Bon, il ne fait pas bon pour moi de rester ici. Je m'casse... Merci pour tout.

TIGOU s'enfonce dans la foule. L'ambulance repart. Les gens se dispersent jusqu'au moment où Wilfred se retrouve seul dans la rue. En fait, pas tout à fait. Une main se pose sur son épaule. Il se retourne et se retrouve face à deux gendarmes.

GENDARME

Monsieur McEnroy ? (Wilfred ne répond rien.) Veuillez nous suivre, s'il vous plait. Nous aurions quelques questions à vous poser.

4 - CAMP MILITAIRE/TENTE - INT. - JOUR. (1914)

WILFRED est devant un COMMANDANT militaire assis derrière une table. Un soldat se tient debout près du COMMANDANT et deux gendarmes¹ sont postés derrière WILFRED.

COMMANDANT

Il y a une alternative à votre condamnation. Ici, nous avons besoin de tous les hommes disponibles. Vous pouvez vous joindre à nous et nous oublierons les malheureux événements... (Il hésite.) oui... malheureux. Nous avons besoin de cuisiniers pour nourrir la troupe.

WILFRED

J'accepte, mais je veux combattre.

COMMANDANT

(Un temps.) Vous connaissez la Légion étrangère ?

WILFRED

Non.

COMMANDANT

Chez nous, le travail à faire n'a pas beaucoup à voir avec des fours à pain.

WILFRED

Tant mieux. J'ai besoin d'un autre type d'actions.

Le COMMANDANT le regarde quelques instants.

COMMANDANT

Eh bien. Vous allez être servi.

Il fait un signe en direction des gendarmes qui se retirent.

COMMANDANT

J'espère que vous vous familiariserez rapidement à notre discipline.

¹Différents de la scène précédente.

Il ferme son dossier.

5 - RUE SAINT-LAURENT/MONTRÉAL - EXT. - JOUR. (1923)

Retour au présent. WILFRED et CORINNE marchent sur la rue Saint-Laurent, très animée. Il a une ecchymose à l'œil gauche. Elle passe son bras sous le sien, ce qui surprend WILFRED peu habitué à une telle promiscuité.

CORINNE

Ben quoi ?

WILFRED

Rien... rien du tout.

CORINNE

Il faut qu'ils croient que nous sommes mariés.

Il s'approche d'une porte ornée un judas. WILFRED frappe. Une petite fenêtre glisse.

PORTIER

Oui ?

WILFRED

Le contrat ne sera pas respecté par manque de conviction !

La petite fenêtre se referme.

CORINNE

(Murmurant.) Depuis l'époque de Lindsay, c'est étonnant qu'ils n'aient pas changé la formule.

Le PORTIER ouvre la porte et ils entrent.

6 - ENTREPÔT - INT. - JOUR.

Des hommes s'affairent autour de caisses qu'ils transbordent dans un camion. WILFRED et CORINNE s'approchent d'un INDIVIDU assis derrière un bureau.

INDIVIDU

(Sans lever les yeux.) On vous a jamais vu ici avant.

CORINNE

On a été référé par un ami commun.

INDIVIDU

Ami commun ?

CORINNE

(Elle hésite un peu.) Irving.

Elle lui tend un papier qui élimine complètement la méfiance de l'INDIVIDU.

INDIVIDU

(Il lève les yeux.) Que puis-je faire pour vous ?

WILFRED

On voudrait du champagne !

INDIVIDU

Du champagne.

WILFRED

Français de préférence.

INDIVIDU

On a ça. Combien de caisses ?

WILFRED

Tout ce que vous avez.

INDIVIDU

Malheureusement on a plus que trois caisses... mais qui viennent tout juste de nous être livrés. C'est du frais. 75 dollars.

WILFRED

On peut voir la marchandise ?

INDIVIDU

Pas de problème.

Il fait signe au PORTIER.

Celui-ci ouvre une caisse et sort une bouteille. De l'authentique champagne français. Ils reviennent vers l'INDIVIDU.

WILFRED

C'est bien ce qu'on cherchait.

INDIVIDU

Faites le tour de l'immeuble avec votre camion. On va vous charger.

7 - ENTREPÔT - EXT. - JOUR.

Le camion sort de l'entrepôt

WILFRED

Bordel de merde ! Obligé de payer deux fois du champagne qui m'appartient ! Et en plus il manque des caisses. Mais comment MON champagne s'est retrouvé là ?

CORINNE

Réfléchis un peu. Tu vas trouver.

WILFRED grogne.

CORINNE

Alfred devrait pouvoir nous dire comment ça s'est retrouvé là.

8 - CABARET DE MONTRÉAL - INT. - NUIT.



2

² <https://www.decoweddings.com/product/black-gold-drop-waist-flapper-dress/>

L'ambiance habituelle, pénombre et fumée. Le décor évoque vaguement l'idée que l'on pouvait se faire à l'époque d'un des hauts lieux du "Gay Paris", mais cette fois à Montréal. Dans le pinceau d'un projecteur, une chanteuse célèbre en ce temps-là (« La BOLDUC », p.e.) pousse une chanson réaliste. Elle achève et salue sous les applaudissements.

Plan large de l'entrée. Au bas des marches, un maître d'hôtel salue les clients qui arrivent. Un couple "élégant" se présente. On les reconnaît non sans étonnement. WILFRED est sanglé dans un complet neuf orné d'un nœud papillon, ses cheveux gominés plaqués sur le crâne. CORINNE est déguisée en "flapper", jupe courte et collier de fausses perles. Deux parfaites caricatures de la mode "twenties". L'orchestre attaque un charleston. WILFRED tire un gros cigare de sa bouche pour palabrer avec le maître d'hôtel et lui glisse ostensiblement un gros billet. Après s'être incliné, le maître d'hôtel prend le chapeau que lui tend WILFRED, et fait signe à un garçon qui s'approche et les emmène à une table. La caméra les suit tandis qu'ils traversent la salle derrière le garçon. Plusieurs personnes leur jettent des regards étonnés au passage. Ils s'assoient.

WILFRED

(Au garçon) Champagne !

Au bar, deux JEUNES HOMMES fortement éméchés regardent dans leur direction. Le premier fait une réflexion qui déclenche l'hilarité de l'autre.

JEUNE HOMME 1

T'as vu la BONNE pâte molle ?

JEUNE HOMME 2

'est pas laide du tout, la petite. J'aurais quasiment envie de m'la taper dret-là !

JEUNE HOMME 1

J'peux t'aider des fois que...

Retour à la table où le garçon revient avec un seau à champagne et deux verres. Il va pour ouvrir la bouteille, mais WILFRED l'arrête d'un geste majestueux de la main.

WILFRED

Non ! Ne la secouez pas, Bon Dieu.. (Il saisit religieusement la bouteille et s'attaque délicatement au bouchon.) Le

champagne est un être sensible. (Il envoie un clin d'œil à Corinne.) 'faut opérer en douceur...

CORINNE l'observe avec admiration, le garçon avec ébahissement.

WILFRED

Le tour de main, ça s'invente pas. Faut deux mille ans de civilisation. Voilà.

Pop ! Le bouchon saute. Avec un sourire épanoui, il remplit précautionneusement les coupes, prend la sienne entre le pouce et l'index, l'élève dans la lumière, hume, trempe les lèvres. Le garçon suit tous ses gestes avec un étonnement stupide. Il aspire une gorgée, la fait rouler sur la langue... et son sourire fond comme neige au soleil. Le jugement tombe comme un couperet.

WILFRED

(Implacable.) C'est de la bibine, ça, mon garçon.

Le GARÇON

(Indigné.) Pourtant il vient tout droit de France, Monsieur.

WILFRED

(Le fusillant du regard.) Moi aussi. Vous avez reçu une cargaison de Champagne Cattier ces derniers jours. C'est celui-là que je veux.

Le GARÇON

Mais...

WILFRED

Allez chercher le patron.

Le GARÇON s'éloigne.

CORINNE

Comment sais-tu qu'ils ont reçu de ton champagne ?

WILFRED

Je ne le sais pas. Il a dû être livré

quelque part. Et ici, comme l'endroit est bien tenu.

Au loin, le GARÇON est en compagnie du PATRON, vêtu d'un smoking. Il lui parle à l'oreille. Le PATRON lui fait un signe de tête. Le GARÇON quitte et le PATRON adresse un sourire de connivence à WILFRED qui lui répond de la même manière.

CORINNE sourit puis goûte à son tour le champagne qu'on lui avait servi.

CORINNE

C'est pas mauvais...

WILFRED

(Regardant au loin.) Oui, mais il y a meilleur et on devrait le goûter bientôt.

En effet, le PATRON s'approche de la table, suivi du GARÇON qui transporte un seau à glace.

PATRON

Il s'agit bien du millésime que monsieur recherche ?

Il lui montre l'étiquette - il s'agit bien du Champagne Cattier - et WILFRED acquiesce.

PATRON

(Tout sourire.) Monsieur est un connaisseur.

WILFRED

(Fier, mais pas pédant.) Quand on a goûté au meilleur, on ne se contente plus des niveaux inférieurs.

PATRON

Et vous avez bien raison.

Pendant que le PATRON débouche la bouteille avec soin, le GARÇON remplace les verres. Puis, le PATRON verse le précieux liquide dans les coupes. WILFRED goûte et un large sourire s'affiche sur son visage. CORINNE a beaucoup de difficulté à ne pas éclater de rire.

WILFRED

Excellent !

Le PATRON sert CORINNE et quitte avec le GARÇON.

PATRON

Je vous souhaite une très bonne soirée. Si je peux faire autre chose pour vous, n'hésitez pas à me demander.

WILFRED

Vous avez toute ma reconnaissance.

Il retourne à son verre de champagne.

WILFRED

Non seulement, je paie pour la troisième fois un champagne qui m'appartient, mais, en plus, ici, je vais le payer quatre fois le prix.

CORINNE

Pense à autre chose. On trouvera un moyen pour se renflouer.

WILFRED

(Réfléchissant.) Du vin, du sucre, du gaz carbonique... Ça coûte rien à fabriquer, ce truc-là.

CORINNE

Qu'est-ce que tu manigances ?

WILFRED

(Rêveur.) Je calcule le bénéfice. Je vais proposer à Alfred qu'on se mette au champagne.

CORINNE

Arrête. On est pas là pour les affaires. (Elle lui prend la main.) Viens, fais-moi danser.

Ils viennent pour se lever, mais WILFRED la retient. Il vient d'apercevoir au bar LECLERC qui lui sourit.

WILFRED

Attends... J'ai un petit problème à gérer.

CORINNE

(Inquiète.) Ah oui ?

Elle se retourne, constate et se rassoit.

WILFRED s'approche de LECLERC.

LECLERC

Je vous avais demandé de vous rapprocher de la famille Lévesque et vous vous êtes rapproché au plus près.

WILFRED

Je ne fais pas les choses à moitié. Je devrais avoir des choses pour vous dans quelques semaines.

LECLERC.

Très bien.

WILFRED

Et vous, qu'est-ce qui vous amène dans ce lieu de perdition ?

LECLERC

Toujours le service. Je cherche à arrêter quelques représentants d'un gang de l'ouest.. pour une autre affaire. (Il regarde le visage tuméfié de Wilfred.) Vous avez rencontré un problème ?

WILFRED

Je ne suis pas encore habitué à vos patinoires. Il y a un patin qui est parti dans une autre direction que celle que je souhaitais. (Un temps.) Bien. (Il lui sert la main.) Vous allez me pardonner, mais j'ai une affaire sur le feu.

LECLERC

(Il sourit.) Ah... au fait. Vos truffes étaient extraordinaires. J'ai promis à ma femme d'en rapporter la prochaine fois que j'irai vous

voir à Sainte-Rita.

WILFRED

Si vous me laissez votre carte, je me ferai un plaisir de vous en faire parvenir.

LECLERC, tout heureux, lui remet sa carte. Ce que les deux hommes n'ont pas remarqué, c'est le regard inquiet que porte sur eux le PATRON. WILFRED s'éloigne et rejoint CORINNE à la table.

CORINNE

Cette fois, il va commencer à soupçonner que quelque chose ne va pas chez toi.

WILFRED

Pas d'inquiétude. Il veut que je lui envoie des truffes.

CORINNE

(Étonnée.) Des truffes ?

WILFRED

Oui, des truffes et, bien entendu, il m'a demandé de te surveiller de près... ce que je lui ai promis de faire.

Elle sourit. Il la prend par la main, sans attendre la réponse, la tire jusqu'à la piste de danse où des couples se contorsionnent et se met à s'agiter frénétiquement devant lui. Il cherche à suivre le rythme comme il peut.

WILFRED

(Dans le vacarme) Vous appelez ça de la danse ?

CORINNE

Quoi ?

WILFRED

Je risque pas de froisser la robe, parce que, pardon, la distance.

CORINNE

Qu'est-ce que tu dis ?

WILFRED

(Hurlant.) J'aurais dû amener mon
télégraphe !

Heureusement le morceau se termine, au grand soulagement de
WILFRED.

CORINNE

(Essoufflée.) Qu'est-ce tu disais ?
T'aimes pas danser ?

WILFRED

Moi ? Je vais te montrer.

Il va droit à l'orchestre et attire l'attention du chef. On voit qu'il lui indique un air bien spécial, à sa mimique et à la façon qu'il a de battre la mesure avec la main. Le chef arbore une drôle de tête, mais un billet de banque a raison de sa perplexité. Il fait signe qu'il a compris et se retourne vers les musiciens, tandis que WILFRED regagne le milieu de la piste.

WILFRED

(Levant la main.) Maestro !

Résigné, le chef lève sa baguette et l'orchestre attaque une sorte de galop qui s'efforce d'entretenir un rapport lointain avec la java.

Sur la piste, les danseurs se regardent, consternés.

WILFRED

En piste !

Il attire violemment CORINNE contre lui et lui plaque brutalement les deux mains sur les fesses.

CORINNE

(Le souffle coupé.) T'es fou, Wilfred !
Qu'est-ce que tu fais ?

WILFRED

Comme ça !

Il lui prend d'autorité les mains, les place sur son postérieur à lui et fonce sans lui laisser le temps de réagir.

CORINNE n'en revient pas. Sa protestation se transforme en un cri aigu d'excitation.

CORINNE

Nonononon ! ...

Elle continue à pousser de petits cris d'enthousiasme tandis que WILFRED "chaloupe" d'un bord à l'autre de la piste, et, à mesure qu'ils prennent de l'assurance, la danse se transforme en un numéro d'exhibition.

Au début, les gens ne savent pas comment réagir. Les uns ont une expression d'ahurissement, les autres se voilent la face avec indignation, comme cette dame bon chic bon genre dont le compagnon lorgne par en dessous les cuisses dévoilées de CORINNE...

LA DAME

C'est un scandale, Maxime. Nous rentrons !

Mais des couples plus jeunes ont rejoint nos deux artistes sur la piste et s'efforcent de les imiter avec plus ou moins de bonheur. Le chef d'orchestre, tout en continuant à battre machinalement la mesure, s'est retourné vers la salle pour ne pas perdre une miette du spectacle. Tant et si bien qu'il ne s'aperçoit même pas que son orchestre s'est arrêté de jouer... Reprenant ses esprits, il prend un air furieux et enchaîne immédiatement sur un slow langoureux.

CORINNE est épuisée, heureuse. Elle se cale dans l'épaule de WILFRED. Une main tape sur cette épaule. C'est celle d'un des deux jeunes hommes que nous avons aperçus au bar.

JEUNE HOMME 1

Ici, c'est chacun son tour. (Essayant de pousser Wilfred.) Allez, laissez la place.

CORINNE ne laisse pas le temps à WILFRED de répondre.

CORINNE

T'as demandé la permission à ta maman ?

"Cueilli", le gars ricane bêtement.

JEUNE HOMME 1

Est fière pas possible ! Hein ? C'est comme ça que je les aime.

CORINNE

(Elle ne rit plus.) Scram ! ou je crie au meurtre !

Il est persuadé qu'elle est capable de le faire. Il n'insiste pas.

JEUNE HOMME 1

O.K., O.K., c'était juste pour le fun..

WILFRED

(Menaçant.) Vous entendez ce que dit la demoiselle ?

JEUNE HOMME 1

T'énerve pas, mon grand. Tu vas te donner un infarctus.

WILFRED

De quoi ?

CORINNE

Laisse don', ça vaut pas la peine.

Le jeune homme est parti. Ils regagnent leur table.

WILFRED

Qui c'était ?

CORINNE

Un autre stupide comme ça fleurit de nos jours.

Un peu plus tard. L'ambiance a baissé d'un ton. Il n'y a plus que quelques tables occupées. Un serveur traverse l'image en portant des verres vides sur un plateau. Musique douce style piano-bar. WILFRED verse la dernière goutte de champagne dans la coupe de CORINNE.

WILFRED

Elle était tout ce que j'avais. Tout.

CORINNE

Moi, j'ai jamais voulu me marier. Je tombais toujours amoureuse, je voyais un garçon, il me plaisait, je ne dormais plus, je ne voulais pas qu'il me touche et en même temps j'y pensais tout le temps...

WILFRED

De mon côté, je n'ai jamais cessé d'y penser. Quelques minutes plus tard ou quelques minutes avant et tout cela ne serait pas arrivé.

CORINNE

(Elle lui prend la main) Et tu ne serais jamais venu ici.

WILFRED

C'est vrai... et...

Dérouté, WILFRED n'a pas le temps de réfléchir plus en avant, car une voix le fait sursauter.

JEUNE HOMME 1 (off)

Mademoiselle... (Wilfred se retourne, il est debout derrière lui.) Je voudrais m'excuser pour tout à l'heure.

CORINNE

(Glaciale) Tu es tout excuser, merci. Salut !
(A Wilfred.) Viens, on s'en va.

Elle se lève. L'autre lui barre le passage.

JEUNE HOMME I

Fais pas ta fière. Toi et moi, on pourrait s'entendre...

CORINNE

Laisse-moi passer.

WILFRED

(Se levant) Vous entendez ce qu'a dit la dame ?

JEUNE HOMME 1

(Se retournant.) Ah vous, l'étranger de marde...

WILFRED

L'étranger de marde t'emmerde !

JEUNE HOMME ?

(À Corinne.) Qu'est-ce qu'il a dit ?

CORINNE

Il fait caca sur ta tête.

JEUNE HOMME 1

(Insulté.) Je vais lui apprendre la politesse...

Changement à vue de l'attitude de CORINNE qui se presse contre le JEUNE HOMME, très chatte.

CORINNE

Mais c'est qu'il est courageux, ce petit homme-là... (Elle se coule contre lui et palpe les biceps.) Et costaud avec ça ! Tu vas pas lui faire de mal, à mon étranger de marde, hein ?

Vive comme l'éclair, elle lui plante son genou dans le bas-ventre. L'autre n'a même pas le temps de réaliser qu'il se retrouve plié en deux, les mains entre les cuisses, en train de comprendre sa douleur. Dans un mouvement parfaitement synchronisé, elle empoigne la bouteille de champagne et l'abat sur la nuque offerte. Il roule sous la table pour le compte. Les amis du JEUNE HOMME 1 arrivent et ce qui se prépare ne se situe pas dans une zone pacifique.

WILFRED

(Heureux de la situation.) Mais, on n'a bien fait de ne pas partir plus tôt ! On aurait raté la fête !

Mais juste avant que WILFRED entame le combat, des coups de sifflet se font entendre. LECLERC arrive accompagné de plusieurs agents en civil et braque une carte de police vers les autres jeunes hommes qui se trouvent entourés puis menottés.

LECLERC

(À part pour ne pas être entendu de Corinne.) Vous nous facilitez la vie, monsieur McEnroy. Toute la bande d'un coup.

WILFRED

(Un peu déçu de la tournure des événements.) C'est dans ma nature d'aider les gens.

LECLERC s'éloigne avec agents et prévenus.

WILFRED

(Comme si rien ne s'était passé.) Y a pas à dire. Avec toi, on se sent protégé.

Le PATRON, les garçons se sont approchés, les yeux ronds.

PATRON

Monsieur, madame... Je suis désolé.

CORINNE

Vous n'y êtes pour rien. On a l'habitude.
(Superbe, elle se tourne vers Wilfred.)
Viens, Wilfred, on va se coucher.

Ils sortent, sous les regards ahuris des autres. Mais le GÉRANT, lui est plus suspicieux.

9 - BUREAU DU PATRON - INT. - SOIR.

Le PATRON est au téléphone.

PATRON

Au départ, comme il savait pour le champagne, j'ai cru qu'il faisait partie de l'organisation... mais il semble très familier avec la police. (Un temps.) Il a un accent français, mais pas la fille. (Un temps.) O.K.... O.K.

Il raccroche le combiné.

10 - CHAMBRE D'HÔTEL - INT. - NUIT.

Une chambre à deux lits, banale. WILFRED est couché, les draps relevés jusqu'au menton. Légèrement nerveux, il regarde en direction de la salle de bain, d'où provient un sifflotement. CORINNE sort, en longue chemise de nuit très chaste, désinvolte. Il la suit des yeux. Elle l'ignore, elle range divers objets dans la chambre, sifflotant toujours, avant de se diriger vers le deuxième lit dont elle défait la couverture.

WILFRED

Qu'est-ce que tu fais ?

CORINNE

(Le dos tourné.) Ben, je me couche. On est là pour ça, non ?

WILFRED

(Légèrement déçu.) Ah bon.

CORINNE

Je sais ce que tu as envie dire.

WILFRED

C'est au sujet de tout à l'heure. T'as dit, on va se coucher...

Elle se retourne, les sourcils froncés.

CORINNE

Et alors ?

WILFRED

Ben... On est des adultes maintenant et...

Un temps. Elle le regarde gravement et s'assied avec réserve sur le bord de son lit, les yeux baissés, se souriant à elle-même.

CORINNE

Tu veux m'épouser ?

WILFRED

Aïe, aïe, aïe ! Le coup classique !

CORINNE

Quoi ?

WILFRED

On se marie et on couche après.

CORINNE

Non. On couche et après on se marie.

WILFRED

Tu ne doutes de rien, toi. Et si je disais non, après ?

CORINNE

(Se penchant sur lui.) Tu sais ce qui m'a plu, chez toi, dès le début ? C'est tes yeux. Je me disais, un homme qui a des yeux comme ça... (Elle met sa main devant le bas de son visage, sous ses yeux.) ...ne fera jamais de mal à une femme. Et puis, après ce que tu m'as raconté, j'en suis maintenant convaincue.

Elle s'incline vers lui, le regarde avec intensité, et ils confondent leurs regards.

WILFRED

Je m'étais promis que jamais plus je m'attacherais à une femme. Surtout pas à une femme dans ton genre.

CORINNE

Et c'est bien connu que lorsque monsieur Wilfred McEnroy se fait une promesse, il la tient pour le restant de ses jours !

Un temps. Elle lui caresse le visage du bout des doigts en s'attardant sur les petites rides au coin des yeux. D'une voix changée, presque gourmande...

CORINNE

Il paraît que les Français, au lit...

Elle lui murmure quelque chose à l'oreille.

WILFRED

(Retourné) J'ai vu que pas très loin d'ici,
il y a un bijoutier qui devrait avoir ce
qu'on cherche.

Elle a un sourire de ravissement et se jette avec effusion
dans ses bras.

CORINNE

Eh bien, maintenant, allons voir le monstre
qui se cache dans mon intimité !!!

Des yeux d'amoureux se croisent accompagnés par un prélude de Bach
à l'harmonium qui se poursuit..

11 - ÉGLISE - INT. - JOUR.



3

... sur SŒUR MARTHE, le sourire aux lèvres, qui joue le prélude sur
l'orgue avec un enthousiasme communicatif. LA GROSSE DAME
l'accompagne en chantant. Ça donne quelque chose d'épouvantable mais
touchant. Dans l'allée s'avancent CORINNE, dans une magnifique robe
de mariée et portant une couronne de fleurs sur la tête, tenant la
main à ALFRED. Ils s'approchent de l'autel où l'attendent WILFRED, un
sourire qu'il veut contrôler, et monsieur LE CURÉ qui ne voit pas
l'intérêt de cacher sa satisfaction.

On ne montre que quelques bribes d'énoncés traditionnels de la part
du CURÉ pendant que la caméra parcourt les paroissiens, tous ravis.

Le CURÉ

Vous allez vous engager l'un envers
l'autre. Est-ce librement et sans
contrainte ?

³ <http://fremode.com/coiffure-mariage-fleur-et-voile.html>

WILFRED et CORINNE

(Ensemble) Oui.

La GROSSE DAME a la larme à l'œil.

Le CURÉ

Wilfred, voulez-vous prendre pour épouse Corinne pour l'aimer fidèlement dans le bonheur ou dans les épreuves, tout au long de votre vie ?

WILFRED

(Très affirmatif.) CERTAINEMENT !

Le CURÉ

(Susurrant à l'adresse de Wilfred.) Il faut dire « oui, je le veux ! »

WILFRED

(Tout aussi affirmatif.) OUI, JE LE VEUX !

Le CURÉ

Corinne, voulez-vous prendre pour époux Wilfred pour l'aimer fidèlement dans le bonheur ou dans les épreuves, tout au long de votre vie ?

CORINNE

Oui, je le veux.

FRANCIS, le menuisier, observe avec satisfaction le toit de l'Église qu'il a refait à neuf.

La caméra capte les mains de WILFRED et CORINNE dont les doigts ont reçu les alliances.

Un moment de silence dans l'église.

Le CURÉ

(Il lève la tête vers les mariés.) Corinne et Wilfred, aimez-vous l'un l'autre, à l'exemple du Christ et de son Église. (Un temps. Et comme personne ne bouge...) Ben, embrassez-vous.

CORINNE soulève son voile et ils s'embrassent. Une musique peu appropriée dans une église s'élève...

12 - ENTREPÔT - INT. - JOUR.

... qui se transporte dans l'entrepôt que nous connaissons, décoré pour la fête. CORINNE et WILFRED terminent leur baiser sous un applaudissement nourri. L'ambiance est très festive. Tout le village est là. ALFRED entreprend une danse avec CORINNE, radieuse. La danse se termine et, déjà, ULFRANE prend la place de son frère.



4

Les convives sont très heureux devant les plats de lapin sauté, de gigot à l'ail ou du cochon rôti. C'est TCHÉTCHÉ, affublé d'un tablier⁵, qui sert les plats. L'alcool coule à flots. Sur la table, des bocaux qui contiennent des morceaux de sucre que certains trempent dans l'eau-de-vie avant de les avaler. Réaction de surprise, mais l'expérience semble appréciée. Monsieur LE CURÉ les imite et a la même réaction que les autres, ce qui enchante les convives près de lui. JÉRÉMIE, de son côté, susurre des paroles dans l'oreille de MARIE... qui pourraient bien être inspirées de sa lecture du Marquis de Sade si on se fie aux réactions gênées de la jeune femme.

ROSIE, de son côté, a eu droit à une bière d'épinette. Elle dévore son plat comme si elle n'avait pas mangé depuis des mois. De son côté, LINDSAY est en grande conversation avec ALBERT, que nous avons rencontré sur l'île d'Anticosti.

ALFRED vient s'asseoir près de WILFRED à la table d'honneur. Il entame son plat. À l'évidence, c'est délicieux.

⁴ <http://lelingedejadis.net/list.php?path=67>

⁵ Il s'agit d'un tablier de femme, car, à cette époque, dans cette région, qu'un homme fasse la cuisine était plutôt rare, pour ne pas dire inexistant. Mais comme c'est Tchétché qui le porte, personne ne s'en formalise.

ALFRED

Tu t'es donné bien du mal, Wilfred. Nous aurions pu faire venir tout cela de Québec.

WILFRED

Pour manger quoi ? Du loup marin ?

ALFRED

`faut pas exagérer quand même.

WILFRED

Avec Lindsay et Tchétché, on est rendu très efficace dans la cuisine. On se marie à la canadienne et on fête à la française.

ALFRED

Et le mix est réussi !

WILFRED

Tchétché me harcèle pour qu'on mette sur pied un service de traiteur.

ALFRED

Je ne connais personne qui pourrait nous faire compétition dans ce domaine-là. Ce sera une alternative intéressante lorsque notre commerce prendra fin.

WILFRED

Pourquoi, ça risque de finir un jour ?

ALFRED

Ça, c'est certain.

WILFRED

Dommage. On s'amuse tellement.

Un moment plus tard. Un violoneux accompagne une chanson interprétée par un JEUNE HOMME⁶ qui s'avance vers le couple. Les convives l'accompagnent volontiers.

⁶ Chanson tirée de <http://xavier.hubaut.info/paillardes/classiq4.htm>

JEUNE HOMME (chantant)

Ah ! Nom de Dieu, dit le mat'las (bis)
Surtout ne me transpercez pas
Surtout ne m'transpercez pas...

TCHÉTCHÉ s'approche de la table où sont attablés les mariés et vient pour saisir la couronne de fleurs que porte CORINNE.

CORINNE

Non, pas la couronne !

Elle lui tend le bouquet de la mariée qui fait l'affaire de TCHÉTCHÉ.

WILFRED

Il ne faut te surprendre de rien
aujourd'hui.

Pendant la chanson, des garçons d'honneur passent avec de petits paniers pour récupérer des offrandes. À chaque convive qui y dépose une somme d'argent, une jeune fille leur remet une fleur du bouquet de la mariée que certains accrochent à leur veste.

JEUNE HOMME (off)

Ah ! Nom de Dieu, dit l'drap du d'ssus
(bis)
C'est moi qui prends les coups de cul
C'est moi qui prends les coups d'cul...

Réaction de surprise de monsieur LE CURÉ qui, amicalement, pointe en direction de WILFRED, un doigt accusateur. Il sourit en guise de réponse.

WILFRED

(À Corinne.) Allez, c'est à toi !

CORINNE émet un soupir de réprobation, mais s'active de bon cœur. Elle se met debout sur sa chaise se retourne et sort de sous sa robe la jarrettière au grand plaisir de la foule. Le CURÉ se cache les yeux pour faire rire ses voisins de table. Elle l'envoie à un autre garçon d'honneur qui la découpe en petits morceaux.

JEUNE HOMME

Ah ! Nom de Dieu, dit l'drap du d'ssous
(bis)
C'est moi qui prends tout, tout et tout
C'est moi qui prends tout, tout et
tout.

Le garçon d'honneur remet une pièce de la jarrettière à chaque convive qui met de l'argent papier dans le panier. Ceux-ci l'épinglent à leur veste.

JEUNE HOMME (off)

Ah ! ah ! ah ! dit l'édredon (bis)
Jamais j'n'avais fait tant de bonds
(bis)
Dit la marié-é-e;
Jamais j'n'avais fait tant de bonds,
dit l'édredon.

Le public est en délire et pour certains, c'est à prendre dans le sens littéral. Les applaudissements s'atténuent.

Une roche passe par la fenêtre, ce qui provoque un silence général. ULFRANE ramasse la roche qui est enveloppée d'un papier kraft. Il lit puis se retourne vers l'assemblée avec un sourire radieux.

ULFRANE

C'est rien. Un message sans importance.
Continuez à vous amuser.

Le brouhaha reprend. TCHÉTCHÉ est déjà là pour ramasser le verre qui jonche le sol. ULFRANE, au regard grave, s'approche d'ALFRED et lui parle à l'oreille. ALFRED devient inquiet.

CORINNE

Qu'est-ce qu'il y a ?

ALFRED

Froll vient de nous avertir qu'un de nos anciens employés a vidé une de nos caches. Je ne serais pas surpris que ce soit Mick qui s'est monté une petite bande de voyous. C'est le seul à connaître l'emplacement de nos caches.

WILFRED

Il ne faut pas attendre pour régler ça.

Il se lève.

ALFRED

Maintenant ? Mais c'est ton mariage.

WILFRED

Justement, ça fera une variante dans les activités de loisirs que nous avons prévues. On a tous besoin de bouger pour faire descendre tout ça. Ça ne peut que nous faire du bien.

CORINNE

(Enthousiaste.) Ouais !

WILFRED

Non, toi ma chérie, tu restes ici. Tu occupes nos invités jusqu'à ce qu'on revienne, mais surtout, ce serait dommage d'abimer une si belle robe.

ALFRED et WILFRED passent près de BIG JOHN qui est complètement saoul. WILFRED prend le bras d'ALFRED avant qu'il s'adresse à BIG JOHN.

WILFRED

On se passera de lui.

13 - FERME DES AHERN - EXT. - JOUR.

À l'extérieur d'une grange, isolée de la route, c'est le branle-bas le combat. Les hommes s'affairent autour des camions. ULFRANE vérifie les jauges d'essence, les autres sortent les fusils de chasse de la grange, avec l'aide du fermier RAYMOND Ahern. TCHÉTCHÉ distribue des cartouches.

ALFRED

Vous vous en servez au cas où ce niaiseux décide que c'est la seule façon de parlementer ! **Seulement et uniquement à ce moment-là.** Compris tout le monde ? (Signes de têtes affirmatifs.) Où est Wilfred ?

ULFRANE

Il avait une petite affaire à régler. Il va nous rejoindre...

Des acclamations et des bravos saluent l'apparition de JÉRÉMIE, équipé en commando. Il est bardé de carquois remplis de flèches et chaussé de leggings. Il s'est couvert le crâne, en guise de casque, d'une vieille passoire où il a planté du feuillage. Il porte un long sac de cuir en bandoulière. Le spectacle est très amusant.

JÉRÉMIE

Cedant arma togae !⁷

ALFRED

Qu'est-ce qu'il dit ?

ULFRANE hausse les épaules. Il prend un fusil et le tend à JÉRÉMIE.



JÉRÉMIE

Inutile. J'ai tout ce qu'il me faut.

D'un sac de cuir, il extrait une arbalète confectionnée à partir d'une arme de chasse.

ULFRANE

Qu'est-ce que c'est ça ?

JÉRÉMIE

Une des plus vieilles armes inventées par l'homme. Les Chinois, pour être plus précis. Ve siècle avant Jésus-Christ. D'une efficacité démentielle. Silencieuse et...

ULFRANE

O.K. O.K., on remet cet exposé très

⁷Que les armes cèdent à la toge.

intéressant pour plus tard. On a des choses plus urgentes sur le feu.

Il se retourne vers ses hommes et s'apprête à dire quelque chose, mais l'arrivée de la voiture de WILFRED l'interrompt. En sortant de la voiture, ALFRED lui lance un fusil qu'il attrape d'une main. Il regarde le fusil avec étonnement.

WILFRED

Mais c'est juste bon pour la bécasse, ça !

ALFRED

C'est très efficace pour la perdrix.
(Devant l'air circonspect de Wilfred.)
C'est tout ce qu'on a... Ça devrait suffire à les surprendre et, espérons-le, à les obliger à nous écouter.

ULFRANE

(D'une voix martiale.) Silence dans les rangs ! Gaaaarrrrde à vous !

WILFRED réagit avec surprise à l'apostrophe d'ULFRANE.

WILFRED

T'as fait l'armée toi ?

ULFRANE

Pas du tout, mais ça fait plus sérieux.

Il passe sa troupe, tout de même pas très alignée, en revue. TCHÉTCHÉ détonne, car il n'a pas retiré son tablier. JÉRÉMIE fait un pas en avant, et, les yeux fixés sur une ligne des Vosges imaginaire, entonne la Marseillaise, ...

JÉRÉMIE

Aux armes, Citoyens ! ...

... qui n'est pas suivi de l'effet attendu. WILFRED lui fait signe de se taire. MARIE arrive en courant et s'approche de JÉRÉMIE.

MARIE

Je t'ai fait une écharpe, Jérémie, pour pas que tu prennes froid.

Elle la lui passe autour du cou.

JÉRÉMIE

(Très ému.) Vous êtes bonne avec moi,
Mademoiselle Marie.

MARIE

(Elle soupire.) On s'était mis d'accord pour
se tutoyer !

Ils se regardent dans le blanc des yeux. Toute la troupe
est tournée vers eux. ULFRANE s'impatiente.

ULFRANE

Bon ben, embrassez-vous pour qu'on puisse
passer à autre chose !

Ils échangent un premier, et chaste, baiser sous l'œil
attendri de l'ensemble du groupe.

ULFRANE

Maintenant, passons aux choses sérieuses.
Let's go !

Ils grimpent dans les voitures. WILFRED prend le volant de
la voiture de tête en compagnie d'ULFRANE qui fait un grand
geste du bras : en avant ! Quatre voitures les suivent.

En passant dans le village, tous les invités au mariage sont
placés sur le bord de la route et saluent le convoi. Même LE
CURÉ est là. Il a eu le temps de passer son étole et d'aller
chercher l'eau bénite. ROSIE tient le bénitier. WILFRED ne
peut réprimer un petit signe d'acceptation. LE CURÉ sort son
goupillon pour asperger le convoi. ULFRANE enlève son chapeau
et se signe. WILFRED lève son chapeau à son tour et salue LE
CURÉ de la tête... sans toutefois faire le signe de croix.
Lorsqu'il passe, TCHÉTCHÉ fait des signes à ROSIE auxquels
elle répond en secouant la tête.

14 - EXT. JOUR.

Ici, divers plans du convoi, avec une musique de circonstan-
ce.

Il roule à travers la forêt. En plan général, au bord d'un lac
qui reflète sur sa surface polie la petite caravane.

Les hommes progressent en ordre dispersé, utilisant le couvert des arbres, vers une maison qui semblerait abandonnée si de la fumée ne s'élevait de la cheminée.

Un volet s'entrebâille, un mince canon pointe le bout de son nez. Il y a un claquement sec.

Zhipp !!! La balle arrache l'écorce d'un arbre, à quelques pouces de la tête de JÉRÉMIE, qui fait un bond en arrière, terrorisé. WILFRED le rattrape et le plaque contre l'arbre.

ALFRED

Ils ne perdent pas de temps en sommations,
les enfants de chiennes !

WILFRED

(Pointant.) Tant mieux. Les choses sont plus
claires ainsi.

Les hommes ripostent. Pendant un moment, c'est un vacarme assourdissant, le fracas sourd des fusils de chasse répondant au staccato des pistolets en rangée. Les plombs s'écrasent sur la façade, sur les volets, sans causer de véritables dégâts. Une flèche lancée de l'arbalète de JÉRÉMIE traverse un trou d'une des vitres brisées. Les tirs en provenance de l'intérieur s'arrêtent. JÉRÉMIE fait le fier jusqu'au moment où nous entendons un rire général provenant de la maison. Les tirs nourris des assiégés reprennent au point que notre petite troupe doit se replier.

WILFRED

Ne tirez plus, bordel, cessez le feu !

Le silence retombe. Plié en deux, WILFRED rejoint ULFRANE qui s'est jeté à plat ventre derrière une souche.

ULFRANE

On est pas de taille. Alfred pense qu'il
faut s'en aller.

WILFRED

Il n'en est pas question. Couvre-moi.

Tandis que ULFRANE décharge à intervalles réguliers son fusil en direction de la maison, WILFRED, avec une étonnante agilité, progresse par bonds d'arbre en arbre.

Parvenu à bonne distance, il se blottit derrière un gros arbre. Il se retourne sur lui-même, ouvre son trench-coat qui dévoile un petit sac en cuir d'où il tire une boule de coton renfermant... une grenade allemande. Il dégoupille l'engin et la lance sur la porte principale qui vole en éclat, suivi des vitres des fenêtres qui se fracassent. Les cadres de portes se mettent à flamber. Du côté d'ALFRED et de la bande, que des yeux de chevreuils, surpris en pleine nuit par une lumière vive.

ULFRANE

(Derrière son arbre.) Ah ben... ah ben...

ALFRED

Ah ben oui.

Un silence mortuaire. Un jet d'eau provenant de l'intérieur éteint le feu autour du cadre. Puis un mouchoir blanc apparaît.

Quelques instants d'attente, et un premier homme, en complet et feutre mou sort de la maison, jette son pistolet et lève les mains en l'air. Il est suivi d'un autre homme. Ils sont bientôt une dizaine, alignés contre la façade, les bras en l'air à la grande satisfaction d'ALFRED.

Un homme apparaît à son tour, gesticulant, terrorisé. Il porte des habits de cultivateur. WILFRED s'approche.

L'HOMME

J'ai rien fait ! ... Ils m'ont obligé ! J'ai une femme et des enfants...

MICK, que nous connaissons, surgit traînant la femme du cultivateur à qui il applique son révolver sur la tempe.

MICK

Si tu bouges McEnroy, je tire.

ALFRED s'est approché avec toute sa petite troupe.

ALFRED

J'aimerais bien savoir comment t'as réussi à échapper aux mains de la police après ce que tu leur as fait.

WILFRED s'approche de MICK.

ALFRED

(Murmurant) Fais attention Wilfred. Il a peur et...

WILFRED

(L'interrompant.) T'as vraiment aucune morale, Mick. T'abriter derrière une femme !

MICK

(À Alfred) Emmène tes hommes et va-t'en !

WILFRED

Si nous refusons ?

MICK

Tu veux vraiment une réponse claire ?

WILFRED

(Hochant la tête.) Si tu fais ça, Mick, je te colle un pruneau dans le ventre. J'ai fait ça à un gars, une fois. Il trébuchait sur ses boyaux. Même que c'était pas beau à voir... Tu as du matériel à nous et on veut le récupérer. T'es pas le bienvenu par ici. Reste sur ton territoire... enfin si tu en trouves un.

JÉRÉMIE

(S'interposant.) Messieurs, messieurs, du calme ! C'est ce qu'on appelle une partie nulle. Plutôt que de s'injurier, il faut trouver une solution...

Les deux autres le regardent avec effarement.

JÉRÉMIE

(Continuant.) Il me vient une idée... Si je me rappelle bien, Homère, le grand poète grec...

ULFRANE

(Appuyé sur son fusil.) Ça y est, il remet ça...

JÉRÉMIE

... a décrit une situation semblable. Les deux armées sont face à face. Il n'y a ni

vainqueur ni vaincu. Alors, pour éviter le carnage, on décide un combat singulier... Achille contre Hector... Héros contre héros.

WILFRED

C'est pas con...

JÉRÉMIE

(Épanoui.) Je savais que vous l'aviez lu aussi, Wilfred !

WILFRED

Qu'est-ce t'en penses, Mick ? Juste toi et moi. Si tu gagnes, tu gardes la marchandise. Si tu perds, tu remets plus les pieds par ici.

MICK

(Avec un sourire carnassier.) O.K. Ça me va.

WILFRED

(En remettant son fusil à Jérémie, à voix basse.) Dis donc, je me souviens pas bien. Qui c'est qu'a gagné ?

16 - MAISON ASSIÉGÉE - EXT. - JOUR.

Les deux hommes sont face à face, à distance d'un bras, les pieds bien plantés au sol, en bras de chemise malgré le froid et la neige qui commence à tomber.

ULFRANE

J'aurais dû prendre sa place. Wilfred est pas à la hauteur.

ALFRED

(Un léger rictus sur les lèvres.) Je ne suis pas si sûr. Il a pris de l'assurance notre Français.

Le poing de MICK part le premier et rejoint le visage de WILFRED qui titube un peu. Au coup suivant, il se penche et le poing de MICK frappe l'air. Aussitôt WILFRED riposte. MICK admet la belle manœuvre, par un mouvement de lèvres d'où un léger filet de sang apparaît.

Un peu plus tard. Le combat continue, avec des hauts et des bas. Un tapis de neige couvre maintenant le sol. Les hommes des deux partis se sont regroupés et encouragent leurs champions. WILFRED rassemble ses dernières forces et envoie un coup terrible à MICK qui titube, et s'écroule, face contre terre. Hourras des partisans de WILFRED. JÉRÉMIE se précipite pour lui lever le bras, mais c'est au tour de WILFRED de tituber. Il s'écroule, complètement groggy, dans la neige.

17 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/CHAMBRE - INT. - JOUR.

WILFRED est alité. Son visage est très marqué par sa dernière aventure. CORINNE s'approche, toute souriante, avec un bol de potage.

CORINNE

Je suis contente... Je vais pouvoir m'occuper de toi, et on aura le temps de parler un peu de nous deux... Je trouve qu'on parle pas assez.

WILFRED

Aïe ! Fais-moi surtout pas parler, ça me fait mal. (Il prend le bol et essaie de boire.)
Aïe !

CORINNE

(Elle lui retire le bol et se met à le nourrir à la cuiller.) T'as pas besoin de parler pour combler mon bonheur. Juste que tu réfléchisses ferait mon affaire. Je voudrais que tu me fasses quelque chose.

WILFRED

Quoi ?

CORINNE

Je voudrais que tu me fasses un enfant.

WILFRED

Tu veux profiter de ma faiblesse... c'est ça hein ? Aïe !

CORINNE opine de la tête.

WILFRED

Avec la vie qu'on mène ? On est toujours parti à droite et à gauche.

CORINNE

On a tout l'hiver devant nous. Les livraisons vont diminuer... On peut déjà plus passer par les chemins et avant que les lacs soient assez gelés... (Wilfred a fermé les yeux.) Bien. Repose-toi.

WILFRED

(Il la regarde comme s'il envisageait l'éventualité, mais change d'idées.) Je peux pas. Le temps que durera la prohibition est compté. Concentrons-nous sur le pognon à faire. Quand tout cela sera fini, on sera assez riches pour faire plein d'enfants. Les Américains...

CORINNE

Laisse tomber avec les Américains. Ils sont trop forts, pour nous.

WILFRED

Pas question. À Saint-Pierre, j'ai entendu parler d'un nouveau gars qui est en train de prendre la relève. Il a un drôle de nom... Alfonso Caponé⁸.

CORINNE

(Elle soupire.) Cap au nez ou pas cap au nez, on en reparlera lorsque tu iras mieux.

WILFRED referme les yeux. CORINNE lui donne un baiser et se lève pour partir.

18 - BATIMENT OFFICIEL - INT. - JOUR.

Autour d'une table de conférence sont réunis plusieurs personnages dont on peut conjecturer, à leur mine et à leur habillement, qu'il s'agit d'hommes politiques et de hauts responsables de l'État. D'ailleurs nous découvrons BEAUREGARD, député fédéral, homme obèse vêtu d'habits de grand prix. Il y a aussi BÉLANGER dont l'uniforme et les galons nous disent qu'il s'agit probablement d'un haut gradé de la Gendarmerie royale.

⁸ Wilfred le prononce à l'italienne.

Au début de la scène, un seul de ces visages nous est familier. C'est celui de l'Inspecteur LECLERC. Il est en uniforme. Il se contente d'écouter, un peu à l'écart des autres.

BÉLANGER

Al Capone⁹ ! Ils n'ont que ce nom à la bouche. Il vient de descendre Johnny Lovo et sa bande. Un vrai massacre.

WALKER

C'est l'affaire des Américains. Ils prennent leurs gangsters pour des héros de l'Ouest. Ils se rencontrent dans la rue et ils se tirent dessus !

BÉLANGER

Cette fois ils sont décidés à en finir. Nous avons reçu un message très ferme du State Department.

BEAUREGARD

En quoi cela concerne-t-il le Canada ?

BÉLANGER

Ne faites pas l'innocent, monsieur le député. Personne n'ignore que le trafic de l'alcool passe par chez vous. (Comme s'excusant.) Par chez nous, je veux dire.

BEAUREGARD

(Tapant sur la table.) C'est une ingérence inadmissible dans les affaires de notre pays !

WALKER

Dites dans vos affaires, Beauregard ! J'ai rencontré hier notre nouveau ministre de la Justice. Il veut que la population sente qu'il y a une nouvelle majorité. Il a besoin d'un coup d'éclat. Les gens parlent de plus en plus de l'inefficacité des autorités devant les gros bootleggers.

FREEMAN

Tout dépend de ce qu'on entend par

⁹ Prononcé en américain cette fois.

inefficacité : ils leur sont bien utiles au moment des élections.

BÉLANGER

(Comme s'il n'avait pas entendu.) Vous connaissez tous Harry Ross, le capitaine du Good Luck.

FREEMAN

Vous voulez dire « le pirate de haute mer ».

BÉLANGER

Si vous voulez. (Il pointe un individu qui était en retrait.) Et plusieurs d'entre vous connaissent le capitaine Bailey. Approchez-vous capitaine.

BAILLEY, sortant de l'ombre, vient s'asseoir à la table.

BÉLANGER

Le capitaine Bailey est celui qui a arrêté Ross et arraisonné son navire il y a quelques mois. Son travail consiste principalement à repérer les trafiquants qui transportent leur cargaison par bateau... ce qui est le cas d'à peu près tous les bootleggers de l'est du pays. Pour ce faire, il est en relation avec notre garde côtière. Capitaine, je vous laisse la parole.

BAILEY

Avec les officiers de la garde côtière, nous avons imaginé un plan qui devrait aider à nous faire une nouvelle image auprès de la population. Ross va bientôt être libéré et il devrait alors reprendre son activité et comme, il faut bien le reconnaître, il est très intelligent, ce ne sera pas facile de le coincer à nouveau. Même avec de la chance, ça prendra des mois au minimum. Notre idée est la suivante.

FREEMAN

Comment allez-vous le trouver si vous dites qu'il vous échappera pendant des mois ?

BAILEY

(Il fait une petite pause.) Ross se rend régulièrement à Saint-Pierre-et-Miquelon. Comme vous le savez, nous ne pouvons intervenir directement sur ce territoire puisqu'il est français. (Il regarde Freeman.) Mais, contrairement à ce que vous pensez monsieur Freeman, certains gros contrebandiers ne sont pas utiles que dans le temps des élections.

FREEMAN

(Sourire narquois.) Ah... vraiment ?

BAILEY

Nous allons diffuser des informations dans des circuits bien précis comme quoi Ross, en échange d'un allègement de peine, nous a donné de très nombreux renseignements utiles concernant le Syndicat.

FREEMAN

La mafia ! (Il sourit.) Mais, c'est très méchant ça !

BAILEY

(Il sourit également.) Il faut bien combattre le mal par le mal, n'est-ce pas ?

Des mines réjouies, sauf celle de LECLERC.

19 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

LINDSAY est proche de la porte avec une valise près d'elle. WILFRED sort de l'arrière-boutique. Il est encore amoché, mais il se rétablit. Il est étonné de voir LINDSAY.

WILFRED

Où vas-tu?

LINDSAY

C'est votre petit nid d'amour maintenant.

CORINNE

Je lui ai dit qu'on pourrait s'accommoder, mais quand elle a une idée derrière la tête, cette femme !

LINDSAY

Corinne t'expliquera, mais, pendant votre mariage, j'ai trouvé un xième homme de ma vie.

Il se retourne vers CORINNE.

CORINNE

Tu te souviens d'Albert ?

WILFRED

Bien sûr. Il est sympa. Très bon choix !

LINDSAY

(Murmurant.) Espérons-le. Je suis rendu à un âge où la vie restreint les possibilités. Il faut que je profite de toutes les occasions lorsqu'elles se présentent. En tout cas, les amis montréalais ne risquent pas de venir me chercher sur une île en plein milieu du Saint-Laurent.

WILFRED

Mais qu'est-ce que t'as bien pu faire pour être obligée de fuir continuellement ?

Elle a une hésitation comme si elle allait le dire, mais se ravise.

LINDSAY

Vaux mieux que tu ne saches rien. C'est mieux pour tout le monde.

La voiture d'ALFRED arrive devant la boulangerie et klaxonne. WILFRED s'approche d'elle et la prend dans ses bras.

WILFRED

Merci pour ton accueil.

LINDSAY

Ce serait pas à moi de te remercier ?

LINDSAY sourit et serre CORINNE dans ses bras.

CORINNE

Tu sais que tu seras toujours chez toi ici...
au cas où la xième personne..

LINDSAY sourit puis sort rejoindre la voiture, suivie des yeux par
WILFRED et CORINNE.

CORINNE

Tu aurais pu rester coucher. Il faut que tu
te reposes. Le docteur Francoeur..

WILFRED

J'arrête pas de tourner dans mon lit.. Il faut
que je bouge avant de me momifier.

La voiture quitte. En se retournant, son visage se porte sur l'étagère
où était posé sa photo avec ANNIE. Mais la photo et le cadre ont été
remplacés. Il s'approche pour constater que la nouvelle photo le
réunit, cette fois, avec CORINNE.

CORINNE

(Elle s'est rapprochée.) Il est temps de
laisser le passé derrière toi.

WILFRED

Tu ne l'as pas jeté, j'espère.

CORINNE

J'y ai pensé, mais..

20 - BOULANGERIE/ARRIÈRE-BOUTIQUE/CHAMBRE - INT. - JOUR.

CORINNE ouvre les portes d'une grande armoire qui
renferme des vêtements suspendus d'un côté et des piles
de linges bien rangés de l'autre. Elle enfonce son bras
sous une des piles et en ressort la photo d'ANNIE
qu'elle remet à WILFRED. Celui-ci la regarde quelques
secondes puis regarde CORINNE. Il remet la photo sous
la même pile de linges.

21 - BUREAU DE BEAUREGARD - INT. - JOUR.

BEAUREGARD se tord de douleur derrière son bureau, les fesses
non appuyées sur la chaise. Son secrétaire, un homme petit et

maigre, arrive de la pièce voisine avec une bouillotte qu'il pose sous le postérieur du député. Il s'assoit et déjà, il ressent les bienfaits de la médecine.

BEAUREGARD

Il va pleuvoir Ernest, croyez-moi, il va pleuvoir... Mon mal me reprend à chaque fois qu'il va pleuvoir.

ERNEST

Ça fait longtemps que vous traînez ça ?

BEAUREGARD

Oh, une dizaine d'années... Avant d'être en politique, j'étais dans les affaires. Je ne me suis pas assez méfié d'un de mes concurrents que j'avais acculé à la faillite. Un jour, il a bondi dans mon bureau et comme j'étais penché sur un rapport, dos à lui. L'occasion était trop belle pour qu'il la rate... (Un blanc où il se calme.) Ma seule consolation, c'est que je l'ai rayé complètement de la carte... Enfin presque... Il m'a quand même laissé de quoi ne pas l'oublier.

Un blanc. Il a les yeux clos. Son secrétaire toussote pour lui rappeler qu'il y a encore beaucoup de travail.

BEAUREGARD

(Sans ouvrir les yeux.) Y a encore beaucoup de monde à voir ?

ERNEST

Oui, justement...

BEAUREGARD se rend à l'évidence.

BEAUREGARD

S'ils savaient que je ne peux rien contre leur misère. Enfin ! Fais-en entrer un, mais choisis celui qui a le moins gros problème.

ERNEST sort et revient aussitôt.

ERNEST

Les frères Lévesque voudraient vous voir.

BEAUREGARD

Mon Dieu, Ernest, j't'en avais pas demandé autant. Qu'ils entrent.

Les frères LÉVESQUE entrent, suivis de WILFRED.

ALFRED

(Très familier.) Comment ça va mon vieux snoraud ?

Il lui tend une bouteille de cognac.

BEAUREGARD

(Soupirant.) Ça pourrait être pire paraît-il. Beaucoup de travail. (Pointant la porte du vestibule.) T'as vu le monde qui attend ? (Pointant la bouteille.) Sers-nous donc de ton poison... on trouvera peut-être la solution.

ALFRED

(S'exécutant.) Tu viens pas assez souvent nous voir au village.

BEAUREGARD

On a d'autres problèmes au gouvernement que les petits bobos de comté. (Un air sarcastique au coin de la bouche.) Et d'après les nouvelles que je reçois, l'économie ne va pas trop mal dans ton village.

ALFRED

C'est vrai. T'es sur quoi en ce moment ?

BEAUREGARD

T'inquiètes pas Alfred. On va pas voter une loi contre la prohibition. Non, c'est juste qu'on ne sait plus quoi faire avec tous les chômeurs de Montréal pis de Québec. (Il prend une gorgée de cognac.) Sainte bénite, que c'est bon. Ernest !

Servez-vous un verre !

ERNEST

Je ne préfère pas monsieur.

BEAUREGARD

(Découragé.) Cet homme sera un jour béatifié. Il ne veut pas boire pour prétendre à une virginité lorsqu'il pourra prendre ma place.

ERNEST

(Protestant.) Mais non, monsieur..

BEAUREGARD

(Revenant à Alfred.) Mais tu ne dois pas être venu ici pour entendre parler des problèmes du gouvernement.

ALFRED

Non. On passait, alors on s'est dit puisqu'il est là, on va en profiter pour aller dire bonjour pis te présenter notre beau-frère Wilfred.

BEAUREGARD

(L'interrompant.) Dis-moi pas que t'as marié la belle Corinne à un autre que moi.

ALFRED

Je te rappelle que tu l'es déjà. (Un temps.) Wilfred fait aussi des affaires avec nous. C'est un Français, mais, à part ça, y é parfait.

BEAUREGARD

(Faussement impressionné.) Oh ! Un homme de culture dans un monde d'ignares, c'est sûrement le bienvenu.

ALFRED

Fais le pas rire avec tes hommes de culture.. Y prend un coup comme tout le monde (II rit.)

BEAUREGARD

Ça me fait penser qu'on devrait s'organiser une petite fête. J'vois pas assez souvent mes amis... (Regardant Wilfred.) ...et les nouveaux.

ULFRANE

Alfred a eu l'idée qu'on devrait engager des Américains dans notre affaire... et arrêter de prendre des gens du village. Ça pourrait nous amener des problèmes de travailler avec des pères de famille...

BEAUREGARD

Ne te mets pas à dos les gens de ton coin. Tu sais comme ils sont précieux pour toi et ils ont besoin de travailler.

ALFRED

Ils continueraient à travailler pour nous, mais plus à la livraison. On les ferait travailler dans le nouvel entrepôt que nous allons construire.

BEAUREGARD

Pour les Américains, t'as raison. Surtout que de ce côté-là, ils viennent de nommer un policier chargé de surveiller les bootleggers. Ici, c'est pas encore très inquiétant, vu l'éloignement, mais ça pourrait le devenir. (Il s'adresse, après un temps, à Wilfred.) Ça fait longtemps que t'es ici, Wilfred ?

WILFRED

Plus de deux ans.

BEAUREGARD

Bien. J'espère que tu vas travailler avec nous aux prochaines élections.

WILFRED

Bien sûr.

Le député le regarde quelques instants.

BEAUREGARD

Corrige ton accent ! Tu vas vite te faire repérer avec ta manière de parler.

WILFRED

J'y travaille.

BEAUREGARD

(Il revient à Alfred.) Pis t'es venue me demander ma bénédiction ?

ALFRED

Disons plutôt que je voudrais que tu nous obtiennes de permis de transport pour matériel médical... C'est utile à la frontière.

BEAUREGARD

(Il sourit.) Et c'est moi que tu traites de snoraud ? (Un temps.) Il faudrait que tu rencontres le chef de police de Montréal. Il s'intéresse à votre région depuis qu'il y a eu un incident sur un chantier. J'imagine que tu y es pour quelque chose ?

ALFRED

Je te jure que non. Pour quel intérêt, je chercherais à me mettre sur le dos ce genre de problèmes.

BEAUREGARD

Right !

ALFRED

Tu le connais ce chef de police ?

BEAUREGARD

Je vais voir ce que je peux faire, mais je ne te promets rien. En ce moment, tout le monde veut prouver qu'ils sont de bons boy scouts.

Ils trinquent.

22 - RIVIÈRE - EXT. - JOUR.

Un petit bateau en métal navigue sur une rivière en frappant de temps en temps des blocs de glace à la dérive. WILFRED, encore un peu amoché, est à l'avant. Derrière lui, ALFRED et ULFRANE qui pilote le bateau. WILFRED lève les yeux au ciel pour observer un vol d'outarde en formation se diriger vers le nord.

WILFRED

Dans dix jours, c'est le printemps.

Ce qui fait sourire ALFRED et ULFRANE.

23 - FORÊT - EXT. - JOUR.

ALFRED, ULFRANE et WILFRED s'approchent de la cache. Le terrain est plus dégagé de ses monceaux de neige.

Le son de la grenouille se fait entendre. WILFRED lui répond avec le signal convenu. ALFRED pointe un petit paquet situé sur une bûche.

ALFRED

Ça doit être pour toi.

WILFRED prend le paquet et l'ouvre. Il s'agit de petits fruits.

ALFRED

Des bleuets sauvages de sa réserve annuelle.
T'es dans les bonnes grâces de Froll.

WILFRED goûte un fruit.

WILFRED

Hum.. C'est bon ça!

Il émet son imitation d'oiseau auquel répond FROLL.

ALFRED

Dépêchons-nous. Le printemps a beau être là dans dix jours, la nuit, elle, est là dans deux heures.

Ils s'activent à transporter des canisses vers l'embarcation. Bien entendu, ils ne peuvent pas remarquer que, de l'autre côté de la

rive, MICK, tout aussi amoché que WILFRED, les observe, caché à l'orée du bois.

24 - PÉNITENCIER DE RIVIÈRE-DU-LOUP - INT. - JOUR.

Une cellule dont la porte est ouverte. ROSS est en discussion avec le GARDIEN-1. L'ambiance semble très décontractée. Une petite valise attend près de la porte. Un autre GARDIEN-2 s'approche.

GARDIEN-2

O.K. Harry ! C'est l'heure.

Il se lève, prend son chapeau qui pendait sur un clou, saisit sa valise et sort.

GARDIEN-1

Alors Harry ! Tu nous reviens quand ?

Ils marchent maintenant dans le corridor.

HARRY

(Souriant.) Désolé les gars, mais c'était ma dernière visite. Je vais changer quelques habitudes et ça devrait aider à votre tranquillité.

GARDIEN-1

Bah ! Tu seras toujours le bienvenu ici.

Ils s'approchent d'une autre porte grillagée que le GARDIEN-2 débarre.

ROSS

Vous aurez de mes nouvelles. Je ne vous oublierai pas.

Il fait un clin d'œil qui fait sourire les deux gardiens.

25 - PÉNITENCIER DE RIVIÈRE-DU-LOUP - EXT. - JOUR.

ROSS sort par la porte principale. Une voiture l'attend. Il monte et la voiture quitte aussitôt.

À quelque distance de là, une autre voiture attend.

26 - VOITURE - INT. - JOUR.

ÉRIC JONES et un de ses hommes surveillent la voiture qui s'en va. Leurs visages ne sont pas très rassurants.

27 - VOITURE - EXT. - JOUR.

En plan grand-ensemble, la deuxième voiture démarre et s'éloigne dans la même direction que la précédente.

28 - NAVIRE GOOD LUCK - EXT. - NUIT¹⁰.

La voiture de ROSS arrive près d'un quai d'embarquement peu fréquenté à l'évidence. ROSS sort de la voiture et celle-ci repart. En s'approchant de la passerelle, ROSS s'adresse à un MATELOT qui l'attend.

ROSS

Où sont tous les autres ? J'avais bien dit qu'on partait dès mon arrivée. Il ne faut pas trainer dans le coin.

MATELOT

Y a un problème capitaine.

ROSS

Ah oui ? Lequel ?

Au moment où ROSS se retrouve sur le bateau, plusieurs hommes armés sortent de la timonerie. La voiture de JONES arrive. Celui-ci descend et monte sur le navire.

ROSS

Qu'est-ce qui se passe Jones ?

JONES

Tu le sais bien. Il y a des erreurs qui peuvent finir par coûter cher.

¹⁰ Tout le reste de l'épisode se passe en anglais.

Un moment plus tard. ROSS et ses hommes sont alignés sur le bord du bateau qui est maintenant au large. Ils ont les mains attachées à l'arrière du dos et un poids enroulé autour des pieds.

ROSS

Je ne pensais pas que, après toutes ses années, tu croirais le premier venu. Je n'ai rien fait de ce dont tu m'accuses.

JONES

Nos sources sont trop fiables pour balancer des blagues sur ce chapitre.

ROSS se tourne vers ses hommes. Quelques-uns pleurent.

ROSS

Épargne mes hommes. Tu sais bien qu'ils n'ont rien à voir avec tout ça.

JONES

Voyons Harry, tu as assez d'expérience dans le métier pour savoir qu'il ne faut pas laisser de témoins derrière soi. (Un temps.) Mais, compte tenu du passé, je vais te faire une faveur.

Il fait un signe à ses hommes qui mitraillent tous les matelots qui tombent dans la mer.

JONES

Comme ça, c'est moins douloureux que la noyade.

ROSS

(Il soupire.) Ta bonté est sans limites.

JONES

Désolé Harry, mais ce sont les règles du jeu et ça ne peut pas se terminer autrement.

Il lui tire une balle dans la tête. Le chapeau de ROSS tombe par terre, le cadavre de ROSS dans la mer. JONES ramasse le chapeau puis s'approche de l'endroit où est tombé ROSS.

JONES

Je sais qu'il ne te servira plus, mais ce

n'est pas mon format.

En plan grand-ensemble, JONES lance le chapeau de ROSS qui se met à flotter. Les moteurs du GOOD LUCK rugissent et le navire s'éloigne.

GÉNÉRIQUE DE FIN DE L'ÉPISODE 4